

fardeau, ces grands pays pourraient assurer et consolider la reprise sans accroître l'inflation.

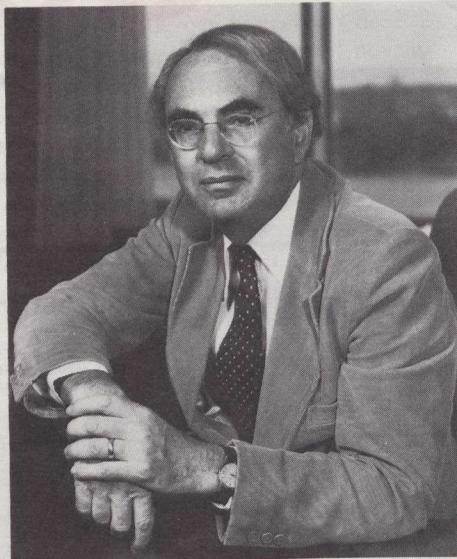
Bien qu'elle trouve son origine dans une situation particulière, cette réunion au sommet a constitué une tribune très remarquée où ont été reconnus les changements profonds et complexes qui transforment la conjoncture des années 70...

Ce qui ressort des sommets passés

Une rétrospective des divers sommets fait ressortir un certain nombre de points:

- les grands problèmes économiques retenus par les dirigeants n'ont presque jamais varié: faible croissance, inflation, chômage, pressions protectionnistes, l'énergie sous ses nombreuses facettes et le dialogue Nord-Sud — bien que l'accent mis sur l'un ou sur l'autre ait pu changer;
- on a compris de mieux en mieux le degré d'interdépendance qui existe, tant entre les pays développés qu'entre ceux-ci et d'autres groupes de pays, qu'il s'agisse du Tiers-Monde en général ou des pays de l'OPEP en particulier. Étant donné le degré d'interpénétration de nos économies occidentales dans les secteurs du commerce, de la finance et de l'investissement pour ne mentionner que ceux-ci, cela signifie que les politiques nationales de tout grand pays ont de plus en plus d'effet sur les autres et qu'aucun pays ne peut ainsi gérer son économie seul...;

- les communiqués relativement optimistes consacrés à des questions précises sur



"Les sommets en sont venus à jouer un rôle majeur dans l'ensemble du processus économique international", M. Gotlieb.

le court terme ont graduellement fait place à des communiqués au ton relativement réaliste — et même presque opiniâtre — et visant le plus long terme. Les pays du Sommet comprennent de mieux en mieux que leurs problèmes ne peuvent être réglés rapidement et qu'ils sont appelés à connaître une période de croissance relativement faible, des coûts élevés pour l'énergie, de fortes pressions inflationnistes et des problèmes de chômage...;

- si les participants aux sommets se sont de plus en plus tournés vers le plus long

terme, ils ont néanmoins pris des positions, souvent fort détaillées, portant effet à très court terme. Ceci s'explique en bonne part du fait que les dirigeants ont clairement perçu la nécessité d'avoir quelque chose de concret à présenter après une réunion de pareille envergure. Ces sommets connaissent chaque année de plus en plus de publicité (il se pourrait que nous ayons de 1 500 à 2 000 représentants de la presse à Ottawa), et les attentes ainsi créées sont de plus en plus difficiles à satisfaire;

- et pourtant, même si le seul fait de se rencontrer ne leur a pas permis d'apporter des solutions magiques à leurs problèmes propres et à ceux du monde... les dirigeants continuent de se rencontrer, trouvant dans ces réunions un élément nécessaire, et même central, du calendrier de leurs activités. Les sommets en sont venus à jouer un rôle majeur dans l'ensemble du processus économique international;

- bien qu'ils soient des réunions politiques au sens large, les sommets ont jusqu'à maintenant focalisé largement leur attention sur des questions économiques. Ces mêmes questions économiques demeurent; en fait, les prévisions économiques pour l'avenir immédiat sont à tout le moins aussi sombres que celles d'avant les autres sommets. En outre, le dialogue Nord-Sud restera avec nous sous une forme ou une autre pendant bien des années encore. C'est pour cette raison que les dirigeants réunis à Venise ont demandé à leurs représentants personnels de faire une étude spéciale sur l'aide et les autres contributions apportées aux pays en développement, afin de faciliter une discussion solide et étoffée de la question au sommet d'Ottawa...;

- les sommets ont graduellement transcendé les questions économiques de base traitées à Rambouillet. A Venise, par exemple, les participants ont soulevé des questions nettement politiques et émis des communiqués sur ces problèmes, et notamment sur l'Afghanistan. Le terrorisme et la piraterie aérienne ainsi que les réfugiés ont été d'autres questions abordées à Venise;

- bien que les dirigeants n'aient pas établi de secrétariat permanent, la nomination de représentants personnels — cet aspect innovateur des sommets — ces derniers en sont venus à servir de mécanisme de relance d'un sommet donné et de préparation du suivant, l'initiative étant prise par le pays devant accueillir le sommet suivant...;



Vue d'ensemble du Château Laurier, l'un des hôtels les mieux connus d'Ottawa. Au premier plan, à gauche, la place de la Confédération; à droite, le Centre des conférences et l'édifice moderne du Centre national des arts.